

13 Mars 2022
« Reminiscere »



Psaume 25
Esaié 5, 1 - 5
Romains 5, 1- 5, -11
Jean 3, 14- 21

Près de six siècles avant Jésus-Christ, alors que le roi Nabuchodonosor envahit la Judée et la ville de Jérusalem. La ville et son temple sont détruits, sa population est déportée à Babylone. Près de 80 ans plus tard, un nouveau roi, le roi Cyrus, permettra aux descendants de ces exilés de retourner dans leur pays et de reconstruire leur Temple. Voilà pour le contexte historique. Mais cette histoire tragique nous parle aussi d'un peuple pécheur, captif de ses fautes et de sa méchanceté, qui lui font perdre la terre promise. Le psaume nous décrit sa peine pendant son exil. Il est à perte d'espérance, il pleure et soupire au souvenir de Jérusalem. La joie s'est éteinte dans ses maisons, le peuple est devenu muet, incapable de répondre à l'invitation de ses vainqueurs, qui lui demandent des chansons : « Chantez-nous disaient-ils un cantique de Sion. » Mais Dieu est fidèle, et il va agir en faisant du roi Cyrus le libérateur de son peuple. Et nous avons là une belle clef de lecture

Car c'est un nouvel exode que le Christ nous propose quand il affirme dans l'évangile : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit

élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. » Cette évocation du serpent de bronze rappelle le séjour d'Israël au désert, alors que le peuple était aux prises avec une invasion de serpents venimeux. Plusieurs souffraient des morsures brûlantes infligées par ces serpents, et devant la plainte de son peuple, Dieu va proposer à Moïse d'utiliser une pratique païenne, soit un serpent de bronze monté sur une perche, comme signe de salut. Tous ceux qui regardaient vers lui étaient guéris. Toutefois, ce n'était plus le serpent qui guérissait, mais la foi de celui qui levait les yeux vers le Père.

Cette pratique visait une guérison physique, et ce, uniquement pour le peuple hébreu, alors que Jésus, qui nous invite à regarder vers lui, annonce une guérison spirituelle pour toute l'humanité : « afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle ».

Si Jésus évoque cet épisode du serpent de bronze, c'est afin de faire comprendre à ses disciples que tous pourront trouver la guérison dans son élévation, à la fois son élévation sur la croix, et son élévation auprès du Père.

Par ailleurs, Jésus affirme qu'il n'est pas venu dans le monde pour le juger, mais pour le sauver. Il déclare que la personne qui se perd à cause de son péché se condamne elle-même, et devient ainsi son propre juge. Jésus la compare à quelqu'un qui refuserait la lumière, refermant ainsi un à un les volets de sa maison intérieure, pour se plonger dans la nuit. C'est de cette nuit que Jésus vient nous tirer. Il se présente à nous comme la lumière véritable. Il veut nous ramener de l'exil où nous tient le péché, afin de nous faire entrer dans la pleine lumière de l'amour de Dieu. Si cette découverte de notre monde peut susciter une telle joie, que dire du Christ révélé par son Père ! Il est le sommet de la révélation que Dieu fait de lui-même. C'est pourquoi ce dimanche nous invite à le contempler dans son élévation et dans son offrande. Il prend sur lui nos péchés, nos détresses, et

il s'associe pour toujours à notre pauvre humanité blessée, nous entraînant avec lui vers la Terre promise.

C'est Augustin qui écrit au sujet de Dieu : « Tu nous as fait pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il repose en toi ». Nous sommes faits pour trouver Dieu, et le refus de Dieu dans une vie est un drame. C'est l'exil à Babylone qu'évoquait notre première lecture. Mais Dieu a tellement aimé le monde, qu'il nous a donné son Fils unique. En Jésus Christ, Dieu est venu élargir à l'infini l'horizon de nos attentes et de nos joies, car il aime chacun et chacune de nous, comme s'il n'y avait que nous seul au monde. Comme l'écrit le théologien Karl Rahner, Dieu confie « au monde sa dernière parole, la plus belle et la plus profonde en son Fils fait chair. Cette parole nous dit : je t'aime ô monde, homme et femme. Je suis là. Je pleure vos larmes. Je suis votre joie. N'ayez pas peur. Quand vous ne savez pas comment aller plus loin, je suis avec vous. Je suis dans vos angoisses, parce que je les ai souffertes moi aussi. Je suis dans vos besoins et dans votre mort, parce qu'aujourd'hui j'ai commencé à vivre et à mourir avec vous. Je suis votre vie. Et je vous le promets : la vie vous attend vous aussi. Pour vous aussi, les portes vont s'ouvrir. »

Dimanche 14 Mars

10h15 Célébration dominicale unique. JP Bohrhauer.

18h Vêpres et conférence de Carême donnée par le Pasteur Pascal FREY

Lundi 14 mars

19h Assemblée de consistoire espace Schweitzer

Mardi 15 mars

20h CA ACFPN au « 1 »

Mercredi 16 mars

15h30 KT adultes

Jeudi 17 mars

La soirée avec Jean-Louis Hoffet est reportée.

Vendredi 18 mars

7h30 Partage eucharistique et petit déjeuner.

Dimanche 20 mars

9h Gottesdienst

10h15 Célébration dominicale

18h Vêpres et conférence de Carême

M. l'abbé Iulian ANDREÏ

Dimanche 20 mars à 17 h
Soirée Musique au profit de l'ACFPN
avec le groupe Art'Rose
au « 23 »

À partir de 19h Petite restauration
Jambon au Riesling et Salade de
pommes de terre 15 €
Inscriptions 03 88 84 12 95



PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au

☎ 03 88 34 47 16 - 09 81 15 59 90

ou par courriel :

hutchen.jehanclaude@gmail.com

freypascal@la poste.net